

## Raymond Bellour, La Querelle des dispositifs, Cinéma — installations, expositions

Liliane Terrier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8404>

DOI : [10.4000/critiquedart.8404](https://doi.org/10.4000/critiquedart.8404)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Liliane Terrier, « Raymond Bellour, La Querelle des dispositifs, Cinéma — installations, expositions », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8404>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Raymond Bellour, La Querelle des dispositifs, Cinéma – installations, expositions

Liliane Terrier

---

- 1 Alors que le dispositif du cinéma perdure, toutes les images en mouvement sont désormais soumises à une polarité : le musée et l'ordinateur. Si Raymond Bellour conteste le devenir Beaux-Arts du cinéma, il n'en réaffirme pas moins l'appartenance du cinéma aux arts : c'est un art parmi d'autres, dont il faut voir la dimension populaire, commune. Mais il s'agit d'en reconnaître la particularité et donc de savoir dénoncer la négation de sa frontière. Frontière qui permet tous les passages et frontière naturelle puisque le cinéma a une nature qui réside dans son dispositif : la salle, le noir, la projection, les spectateurs assis ensemble pour assister « par contrat » à un film, de son début à sa fin.
- 2 En rassemblant ses essais datés des treize dernières années, Raymond Bellour constituait ce qui devait être *l'Entre-Images* 3. S'ils restent variés quant à leurs objets, partagés précisément entre cinéma pur et installations d'images en mouvement, les textes apparaissent désormais orientés par ce différend qui donna son titre à un article d'*Art Press* (novembre 2000), adopté pour l'ouvrage entier : « La querelle des dispositifs ». Ce texte n'est pas repris ici car son auteur renonce à la notion qui l'articulait, celle d'une « esthétique de la confusion », au bénéfice d'un « principe de différenciation et de clarté » dont la pierre de touche serait le modèle spécifique du cinéma lui-même, ce qui « mérite le nom de cinéma ».
- 3 Une longue introduction inédite, près du quart de ce volume épais et dense, argumente et illustre la « querelle », en désignant avec précision, mais aussi de façon nuancée et dialectique, les idées et les auteurs adverses. Dans l'ensemble des essais groupés organiquement et largement illustrés, la « querelle » peut se lire aussi, sous plusieurs régimes et à propos d'objets fort différents, preuve de la problématisation sensible qui anime Raymond Bellour dans cette période. Si la majorité des textes ont été publiés dans *Trafic*, il apparaît que Raymond Bellour a su depuis toujours transgresser le point

qui, dans « Revue de cinéma », signifie « le cinéma seul », en traitant d'installations et de diverses formes de films hors du cinéma qui ont transformé l'art contemporain.